



# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



La fête de la fourragère



Novembre 2009 - Numéro 73

SPECIAL CONGRES  
DE TOURS



## LA FÊTE DE LA FOURRAGERE



*Le défilé, la gerbe*



*Les premiers drapeaux de l'amicale*



*Nos grands et glorieux Anciens*



*Le Général Bruno Cuche salue Jacques Bonin et son drapeau*

### SOMMAIRE

Numéro 73 - Novembre 2009

- 2 La fête de la Fourragère
- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 A l'honneur
- 6 Congrès de Tours
- 8 Sorties du porte-drapeau
- 8 Commémoration
- 9 Grands anciens
- 13 Récit des Anciens
- 15 Livres
- 14 Hommage à 2 étrangers  
au service de la France

Comme chaque année, c'est à l'Amicale de Paris, sous la présidence de son patron, que revient l'honneur de raviver la Flamme Sacrée sous l'Arc de Triomphe, le 14 Septembre, jour anniversaire de la percée de la ligne Hindenburg en 1918. 12 Drapeaux d'Amicales d'Ile de France, plus de 50 camarades, dans les rangs desquels se trouvaient dans le recueillement le Général Albéric Vaillant, Grand Croix de la Légion d'honneur, ont participé à la cérémonie. Le GRLE avec, en tête, son Chef de Corps le Lt-Colonel Norbert Simonet nous avaient apporté sa généreuse participation.

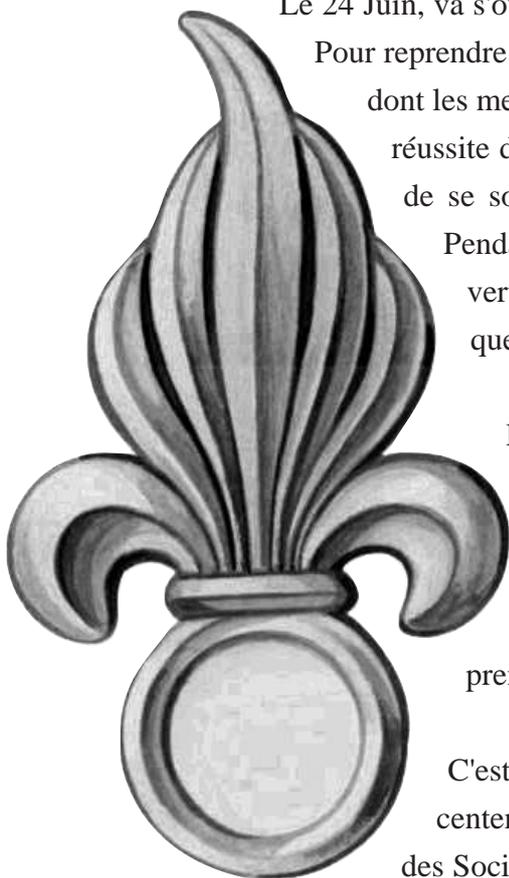
A remarquer, le magnifique accueil du Général Bruno Cuche nouveau Gouverneur des Invalides et président de la Flamme.



## Suivons l'exemple

Le 24 Juin, va s'ouvrir le 29<sup>ème</sup> congrès de la FSALE.

Pour reprendre les mots de Pierre Lorailier, président de l'Amicale de Tours dont les membres, depuis des mois, se consacrent de tout leur coeur à la réussite de cet évènement "Un congrès est l'occasion de se retrouver, de se souvenir et de renouer avec des camarades parfois oubliés. Pendant ces quelques jours, ce grand rassemblement de bérets verts fera ressortir la cohésion des Anciens de la Légion ainsi que leur soutien sans faille à notre chère Institution".



L'Amicale de Paris, saura se souvenir que son devoir de participation au congrès se double d'un véritable travail de Mémoire. C'est notre fondateur, Jacques Emile Maurer, petit Alsacien de dix neuf ans quand il s'engage à la Légion étrangère, qui créa en 1898 la Mutuelle "La Légion" première association d'Anciens.

C'est lui encore, qui fut choisi par le Général Rollet, lors du centenaire de l'Institution à Sidi-Bel-Abbès, pour présider l'Union des Sociétés d'Anciens de la Légion, ancêtre de la FSALE.

1878, date de son engagement, 1948, année où il se retire de la présidence de l'USAL, Jacques Emile Maurer aura consacré soixante ans de sa vie au service de la Légion et de ses Anciens.

Alors, que tous ceux qui le peuvent viennent participer à la grande fête du mois de Juin. Plus on est de fous plus on rit.

Comme disait Pierre Desproges : "*s'il vous plaît, je vous en prie.*"

**André Matzneff**



## VIE DE L'AMICALE

### RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

**Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.**

**Permanence** : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

<b>Colonel Pierre JALUZOT (†)</b>	Président d'honneur
<b>Sauveur AGOSTA</b>	Vice-président honoraire
<b>André MATZNEFF</b>	Président
<b>Benoît GUIFFRAY</b>	Vice-Président
<b>Michel NAIL</b>	Secrétaire général
<b>Christophe ROBIN</b>	Secrétaire général adjoint
<b>Alain MOINARD</b>	Trésorier général
<b>Alfred BERGER</b>	Porte-Drapeau
<b>André BELAVAL</b>	Chancellerie
<b>An-Sik SONG</b>	Liaison avec l'Amical Coréenne
<b>Jacques TUCEK</b>	Organisation des obsèques
<b>Eric AGULLO</b>	Membre
<b>Patrick DAVID</b>	Membre
<b>Rolf STOCKER</b>	Membre
<b>Philippe TAYLOR</b>	Membre
<b>Jean-Paul TERSIN</b>	Membre



### Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris  
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Collaborateurs** : Benoît Guiffroy, Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, SNAP reportage, collection particulière et Jean-Michel Lasaygues
- **Mise en page** : Jean Michel Lasaygues
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250



## ACTIVITÉS A VENIR

**2009**

**Samedi 5 décembre** : 10 h Cérémonie à la mémoire des Morts d'Algérie, quai Branly suivi d'un repas informel au "Recruteur"

**2010**

**Mercredi 6 janvier** : 11 h, visite de la Crèche et repas des Rois, au Fort de Nogent.

**Février** : à déterminer.

**10 mars** : 18 h, ravivage de la Flamme, pour la création de la Légion Etrangère suivi d'un dîner au Cristal.

**Samedi 27 mars** : 10 h, assemblée générale de l'AALEP au Fort de Nogent suivi d'un déjeuner.

**30 avril** : 16 h, Camerone dépôt de gerbes aux Invalides et ravivage de la Flamme suivi d'un dîner au "Cristal"

**Samedi 29 mai** : Méchoui dans un nouveau lieu proche et superbe.

**24, 25, 26 et 27 juin** : Congrès de la FSALE à Tours (voir l'article en page 6).

**Merci de noter ces manifestations et de venir le plus nombreux possible !**

## A L'HONNEUR

**Jacques Bonin** a été décoré de la Croix du Combattant Volontaire avec agrafe "Algérie".

**Rolf Stocker** a été décoré de la Croix du Combattant

**Alain Moinard** a reçu le diplôme de porte-drapeau.

**A tous les trois l'amicale présente ses félicitations**

**Dernière minute** : le JO vient de publier le décret de la présidence de la République, qui élève notre déjà, si grand, **Colonel Robert Taurand**, à la dignité de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite. Il ne reste qu'à espérer qu'il sera décoré dans la cour des Invalides, pour que l'Amicale puisse lui rendre, par sa présence, le bel hommage qui lui est dû.



*Alain Moinard vient de recevoir son diplôme*

### In Memoriam Bruno Roux de Bézieux

En ce mois de Décembre, tous les membres de l'Amicale, se souviendront qu'il y a juste un an nous quittait Bruno, ancien du 1<sup>er</sup> REC où il servit trois ans comme sous-Lieutenant en Algérie. Une blessure au combat, 3 citations, la Croix d'Officier de la Légion d'honneur attestaient qu'il le fit avec Honneur et Fidélité. Il fut vice président de l'Amicale, très proche des Généraux Jean-Claude Coullon et Robert Rideau. Sa générosité, ses conseils et sa vision du futur firent l'admiration de tous. Cher Bruno, tu es toujours dans nos cœurs comme camarade, Légionnaire et ami.



*Bruno Roux de Bézieux*



### Les bienfaiteurs de l'amicale

**Pascal Georges-Picot**

**Michel Dvigoubsky de Longbeach Californie**

*Michel Dvigoubsky janvier 1945 au R.M.L.E.*



## LE CONGRES DE TOURS

Le congrès de la FSALE qui se tiendra du 24 au 27 juin 2010 à Tours approche à grands pas.

Le Général Rideau a décidé d'adresser directement le dossier d'inscription à chaque Amicale pour le diffuser à ses adhérents. Afin de permettre au plus grand nombre de participer à ce congrès, la FSALE a décidé de prendre en charge jusqu'à

40 euros par participant, à savoir :

- o 15 euros, soit l'intégralité des frais d'inscription par personne ;
- o 5 euros pour le buffet froid du 25 juin midi ;
- o 5 euros pour le repas au restaurant associatif le samedi 26 juin ;
- o 15 euros pour le repas de clôture du 26 juin. Cette très importante participation réduit les frais à 47 Euros par congressiste (hors hôtel et éventuelles excursions)

Aujourd'hui, tous ceux, nombreux je l'espère, qui ont l'intention et la possibilité de participer à cet événement, doivent remplir la fiche, avec le chèque, de 47 Euros à l'ordre de l'AALEP, et l'envoyer à la FSALE, 15 Avenue de la Motte-Picquet, Paris 75007, avant le 4 Janvier. Une fois connu le nombre de participants, chacun recevra le dossier complet et pour ceux qui le désirent, l'Amicale négociera avec les hôtels les plus proches du lieu du congrès, un tarif de groupe pour réduire, si possible, les frais de séjour. Compter entre 45 et 60 euros par nuit, selon la catégorie. Ne tardez pas !!

**Fiche d'inscription au 29<sup>ème</sup> Congrès de la F.S.A.L.E.**  
**Espace Malraux - Parc des Bretonnières - 37300 Joué-les-Tours**  
**24 - 25 - 26 - 27 juin 2010**  
**A retourner avant le 4 janvier 2010**  
**à Michel Nail - AALEP : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS**

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Tél. portable : \_\_\_\_\_ Email : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Conjoint : Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Prestations	Prix réel par personne	Nombre de personnes	A payer
A / Frais d'inscription (offert par la FSALE)	Gratuit		
B / Vendredi 25/06 midi - Déjeuner (buffet froid)	10,00 €	x.....	
C / Vendredi 25/06 soir - Concert de la Légion étrangère (veuillez confirmer votre présence en indiquant le nombre de personnes)	Gratuit		
D / Samedi 26 juin midi - Déjeuner au restaurant associatif	7,00 €	x.....	
E / Samedi 26 juin soir - Repas de clôture et de tradition	30,00 €	x.....	
<b>TOTAL</b>			

**L'Amicale essaiera de regrouper les réservations d'hôtels de manière à bénéficier de tarifs "groupes" et de réduire ainsi les coûts.**



# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.N

Numéro 73 - Novembre 2009

Page 7

HORAIRES	CONGRESSISTES	ÉPOUSES	TOUS	
<b>jeudi 24 juin 2010</b>				
12 H 00 à 18 h 30	ACCUEIL à l'Espace MALRAUX (et en gares de St Pierre des Corps et de Tours) et ouverture du bar			
REPAS ET SOIRÉE LIBRES				
<b>vendredi 25 juin 2010</b>				
De 9 H 00 à 24 h 00	Permanence de l'accueil à l'Espace MALRAUX et ouverture du bar pour les congressistes			
9 h 00 à 11 h 30	<b>Assemblée Générale</b> à l'auditorium de l'Espace MALRAUX	Départ de l'Espace Malraux pour une croisière sur la Loire + visite du musée du vin et cave du château de Moncontour (16 € par personne, bus compris)	<b>Ou</b>  Matinée  libre	
12 h 30	<b>BUFFET</b>			
14 H 30 à 17 h 30	Reprise de l'Assemblée Générale  Permanence du Bureau de la Fédération	Départ pour le Clos Lucé (demeure de Léonard de Vinci) 21 € bus compris <b>Ou</b> Départ pour le Château de JALLANGES (château du XVe siècle) 7 € bus compris <b>Ou</b> Après-midi libre		
19 H 00	<b>REPAS LIBRE</b>			
20 H 00	Ouverture de l'auditorium pour le concert			
21 h 00	<b>CONCERT</b> par la Musique de la Légion Étrangère			
24 h 00	Fin des festivités			
<b>samedi 26 juin 2010</b>				
HORAIRES	CONGRESSISTES	Délégation pour la stèle du Général POULET	ÉPOUSES	TOUS
De 8 h 00 à 24 h 00	Permanence de l'Accueil à l'Espace MALRAUX et ouverture du bar pour les congressistes			
8 h 30	Départ des bus de l'Espace MALRAUX vers TOURS			
9 H 30	Départ du défilé jusqu'au Monument aux Morts de Tours		Les épouses sont conviées à assister à la manifestation	
10 h 00	Prise d'Armes			
10 h 30	Retour en défilé jusqu'à l'Hôtel de Ville			
11 h 00 à 13 h 00	Allocution du Président de la FSALE aux notables			
	Aubade			
	Réception à l'Hôtel de Ville de Tours			
13 h 00	Repas libre <b>OU</b> au Restaurant associatif « Jeunesse et Habitat » (7 €/ personne) sis 16 rue Bernard Palissy à Tours			
15 h 00	Départ en bus en direction de l'Espace MALRAUX pour la délégation et ceux qui souhaitent rentrer			
15 h 00	15 h 30 : rassemblement de la délégation à l'Espace MALRAUX 16 h 15 : cérémonie d'inauguration 16 h 45 : Vin d'honneur 17 h 30 : Fin et dislocation – retour à l'Espace MALRAUX		Visite du musée du compagnonnage (3,30 €) <b>OU</b> balade sur la Loire + musée et cave au château de Moncontour (16 € bus compris) <b>OU</b> Après-midi libre	
17 h 00	Retour en bus vers l'Espace MALRAUX			
20 h 00	<b>REPAS de CLOTURE</b> à l'Espace Malraux, Salle Plisson			
24 h 00	Dislocation et fin du congrès			
<b>dimanche 27 juin 2010</b>				
10 h 00	Messe en la Basilique Saint Martin à TOURS			



## LES SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

30 août 2009 : Libération de la ville de Pantin

13 septembre 2009 : Congrès Fédération Maginot (3 jours à Montpellier)

24 octobre 2009 : cimetière russe à Sainte-Geneviève-des-Bois

26 octobre 2009 : Enterrement du Colonel Noël au cimetière de Vincennes

11 novembre 2009 : Commémoration de l'armistice au cimetière de Pantin et préfecture de Bobigny

## COMMÉMORATION

**Le 18 octobre 2009, dans le cimetière parisien de Bagneux, au pied du monument commémoratif, se déroulait la cérémonie à la mémoire des combattants juifs de France. 1939 - 2009, 70 années se sont écoulées et, même s'il ne reste plus que trois anciens légionnaires encore en vie, le devoir de mémoire perdure.**

C'est sous un magnifique soleil d'automne que je me suis rendu le 18 octobre dernier au cimetière parisien de Bagneux, à l'invitation de Monsieur Henri Zytnicki (dont le père, ancien légionnaire, repose sous le monument), pour assister à la cérémonie commémorative à la mémoire des combattants juifs de France. Pour mémoire, les 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> R.E.I., la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. ainsi que les trois R.M.V.E. (régiments de marche de volontaires étrangers créés pour faire face à l'afflux de volontaires en septembre 1939) étaient composés, au début de la guerre, d'environ un tiers de juifs étrangers, d'un autre tiers de républicains espagnols et pour le reste de différentes nationalités opposés au régime nazi. Ces régiments glanèrent plusieurs palmes et citations au cours de la campagne de France, la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. devenant même "*Compagnon de la Libération*" à l'issue de la guerre.

Le rassemblement avait lieu à l'entrée principale du cimetière. Porte-drapeaux, en particulier les drapeaux des amicales des anciens des trois R.M.V.E. (21<sup>ème</sup>, 22<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup>), officiels parmi lesquels plusieurs députés, maires et représentants ministériels, familles et sympathisants étaient nombreux. Au signal, les



Instant de recueillement : "Aux Morts !"



"Le Boudin" vient de se terminer, la cérémonie commence

porte-drapeaux ouvraient seuls la marche, au son du "*Boudin*", remontant d'un pas lent et majestueux, comme il se doit, l'allée Montaigne jusqu'au monument aux Morts. Quelques minutes plus tard, le reste des participants les rejoignaient. "*Le Boudin*", chant de tradition de la Légion, au son duquel les hommes auxquels nous allions rendre hommage avaient déjà défilé en 1939, résonnait de longues minutes. Les dernières notes envolées, un silence impressionnant s'installait et la cérémonie pouvait commencer. Ponctuée de dépôts de gerbes, de discours de fils et petit-fils d'anciens légionnaires



des régiments ayant combattu en France, de chants funèbres et de moments de recueillement et de prière, ce fut une cérémonie très émouvante rappelant à tous le sacrifice de tous ces étrangers venus pour la plupart d'Europe centrale et devenus fils de France non par le sang reçu mais par le sang versé.

Ce monument aux Morts pour la France a été érigé par l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattant Juifs. Inauguré le 8 décembre 1948, il contient les corps de 68 engagés volontaires (principalement des légionnaires tués au combat ou ayant rejoints les rangs de la Résistance) tués sur les différents champs de bataille français, puis ramenés des cimetières militaires, afin de pouvoir rendre un hommage à leur courageux sacrifice.

Cette cérémonie est organisée par l'U.E.V.A.C.J.-EA ([www.combattantvolontairejuif.org](http://www.combattantvolontairejuif.org)) tous les ans le premier dimanche de juin. Cette année, elle avait été reportée au mois d'octobre en raison des élections européennes.

JML

## GRANDS ANCIENS

### LE CAPITAINE CHARLES WETTERSTRÖM UN HEROS OUBLIE (1875 - 1915)

En ce 15 juillet 1908, dans l'atmosphère lourde d'humidité de Saïgon en Cochinchine, un européen portant une valise de cuir fauve à la main, descend d'un pousse-pousse devant le quartier du 2<sup>ème</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger qui forme corps. L'allure est athlétique, la taille moyenne, environ 1,75 m, les cheveux courts sont blonds, les yeux bleus sur un visage ovale au menton rond.

A la stupéfaction de la sentinelle, notre homme qui a l'intention de s'engager, demande dans un français très sommaire, à voir un officier faisant comprendre qu'il est lieutenant de l'armée danoise. Ce genre de situation étant peu courante, le chef de bataillon qui est aussitôt prévenu, le fait recevoir par l'un de ses officiers dans un bureau impeccablement tenu mais sommairement meublé.

L'entretien se déroule en allemand, langue que le danois semble parfaitement maîtriser en répondant aux questions de l'officier de la Légion : "*Mon nom est Charles Julien Andréas Wetterström, né le 26 octobre 1875 à Copenhague. J'ai servi dans l'infanterie et la gendarmerie danoise où j'ai le grade de lieutenant et, depuis 18 mois, avec le grade de capitaine, dans l'armée siamoise. Je viens de démissionner à la suite de relations de service qui ont froissé ma dignité d'officier. Je souhaite ardemment poursuivre une carrière active dans la*

*Légion Etrangère, connaissant sa réputation car nombre de mes compatriotes y ont servi et y servent encore.*

*Voilà pourquoi j'ai décidé de rejoindre ses rangs afin d'y servir à titre étranger et vous remet tous les papiers militaires qui attestent mes dires y compris mes notes". A la lecture ces dernières se révèlent très élogieuses.*

Le lendemain, à 10 h, le légionnaire de 2<sup>ème</sup> classe Wetterström, matricule 22.702, "*promet de servir avec Honneur et Fidélité*" en signant un engagement de cinq ans dans la Légion Etrangère devant l'intendant militaire de la garnison.

Affecté à la 7<sup>ème</sup> compagnie, il se met sans tarder à



Une colonne de la Légion étrangère  
en manoeuvre au Tonkin



l'étude du français et des règlements "se distinguant dans le service par ses qualités militaires qui sont tout de suite jugées de premier ordre". Un mois après, partant en campagne avec sa compagnie "Wetterström démontre très vite qu'il a toutes les qualités pour faire un parfait soldat en campagne, par son énergie, sa résistance physique et son esprit de discipline".<sup>(2)</sup>



Une popotte de la Légion étrangère dans le sud algérien

En décembre 1908, le légionnaire Wetterström envoie une demande pour servir comme officier à titre étranger. Elle est immédiatement acceptée par Sidi-Bel-Abbès. La décision ministérielle est prise pour compter du 20 janvier 1909.

Muté au 2<sup>ème</sup> REI à Saïda, le Sous-lieutenant Wetterström rejoint le 24 avril. Prenant le commandement d'une section, il se distingue très vite par son ardeur, sa tenue et une correction parfaite mais aussi par sa difficulté à s'exprimer correctement en français qu'il conservera malgré un travail assidu pour la corriger. Après sa mort en 1915, l'un de ses hommes écrira<sup>(1)</sup>:

... "Son vocabulaire par exemple était moins français que son cœur ! La broussaille dans sa bouche devenait la bouscaille. Pour nous, c'était une joie toujours nouvelle de l'entendre nous dire ; "Au premier coup de sifflet, tout le monde dans la tranche !" Son nom était Wetterström que nous prononcions Catastrophe. Nous étions fiers d'être commandés par le capitaine Catastrophe qui était célèbre dans tout le Régiment".

D'avril 1909 à mars 1911, le Lieutenant Wetterström fait campagne en Algérie, dans les régions sahariennes ainsi qu'aux confins algéro-marocains, participant activement aux combats de Quercif (du 10 au 15 mai 1911), de El Aouana (le 18 mai 1911) et à l'attaque du camp de Méréda (le 20 mai 1911). Ses notes sont toujours élogieuses.

En 1909-1910, "...Plein d'ardeur, d'une tenue, d'une attitude et d'une correction parfaites, commande déjà bien sa section, intelligence ouverte..."  
"Officier très dévoué, très vigoureux et plein d'entrain ; très fanatique de son métier, s'y donne entièrement..."<sup>(2)</sup>

1911... "A fait la colonne de la Moulouya avec vigueur et entrain et a secondé utilement les lieutenants et la compagnie. Fait des efforts pour se perfectionner dans l'étude de la langue française".<sup>(2)</sup>

Il est au Tonkin du 21 mars 1912 au 29 juin 1914 au bataillon formant corps du 1<sup>er</sup> Etranger, toujours aussi bien noté. Le chef de bataillon ne manque pas de souligner : "...A une véritable passion pour tous les sports dans lesquels il excelle". Il lui est même conseillé de se ménager. Avant son départ pour la France, le chef de bataillon précise que c'est un bon officier, l'un des meilleurs parmi les officiers à titre étranger.



Algérie : une colonne de légionnaires avance dans le Sahara

Le retour vers l'Algérie dure environ un mois, arrivant à Sidi-Bel-Abbès au moment de la mobilisation générale en France décrétée le 1<sup>er</sup> août et de la déclaration de la guerre par l'Allemagne deux jours après. Le lieutenant Wetterström est aussitôt affecté au bataillon B du 2<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger en cours de formation et mis en route le 28 août à 10 h 55, pour la France. Le 3 septembre 1914,



le bataillon B arrive à Avignon où se trouve son dépôt qui regroupe et commence à équiper les engagés volontaires pour la durée de la guerre, destinés à compléter ses effectifs.

Le lieutenant Wetterström prend le commandement de la section de mitrailleuses du bataillon qu'il doit créer, former et instruire ; de "type alpin", elle compte un sergent, 11 caporaux et 28 hommes recevant par ailleurs des mulets, amenés d'Algérie, pour l'acheminement des munitions et des mitrailleuses qui seront perçues au front.

Les tâches d'organisation et d'instruction sont menées sans répit jusqu'au 25 septembre date du départ du Régiment pour le Front, par voie ferrée. L'arrivée et le débarquement ont lieu le lendemain, en gare du camp de Mailly, pour y achever la formation sur le terrain et percevoir l'armement ainsi que les matériels nécessaires en premières lignes.

Le 17 octobre, le bataillon B se met en route pour s'installer sur les contreforts de la Montagne de Reims comptant à ses effectifs 11 officiers ainsi que 966 sous officiers et hommes de troupe. Au contact avec les lignes allemandes, les unités mènent de nuit la construction de travaux de retranchements, de tranchées et de boyaux et effectuent de nombreuses patrouilles de pénétration dans les lignes allemandes à la recherche de renseignements sur les intentions ennemies. C'est ainsi que les légionnaires germanophones sont utilisés pour les accompagner ; toutes missions pour lesquelles Wetterström va exceller. Dure avec lui-même, il l'est tout autant avec ses hommes partageant avec eux les bons et mauvais moments, toujours le premier mais veillant soigneusement à ne laisser personne sur le terrain. *"Un père pour ses hommes auxquels il ne peut demander la même vigueur"*, comme le précise sa notation en 1915. Ses hommes lui rendent bien son attention à leur égard.

En fin d'année, le capitaine Collet, Commandant le bataillon B note ainsi le chef de sa section de mitrailleuses : *"Excellent officier en campagne, commandant la section de mitrailleuses du bataillon, qu'il a su rapidement instruire et entraîner, donnant à tous, en toutes occasions, l'exemple des plus solides qualités professionnelles et morales, s'est fait remarquer, en maintes circonstances, par son entrain infatigable et son mépris du danger. Toujours sur la brèche, donne constamment le maximum"*.<sup>(2)</sup>



**La 3<sup>ème</sup> compagnie du Bataillon B  
au cours de sa formation à Bayonne**

Un légionnaire de sa section raconte : *"En plein jour, en Champagne, il part relever un officier allemand blessé, laissé sur le terrain et le ramène sans se soucier des tirs nourris de l'adversaire ; il avait besoin d'un renseignement"*.<sup>(1)</sup>

Quelques jours plus tard, dans la pénombre du petit matin, il se trouve nez à nez avec des soldats allemands qui creusaient un boyau ; il leur demande alors en allemand, sans aucun accent ni une quelconque hésitation, *"Quand aurez-vous terminé ?"*. Il obtient aussitôt la réponse tout en faisant demi tour pour rejoindre nos lignes, sans autre incident.<sup>(1)</sup>

Par ordre général n° 276 de la Division Marocaine en date du 29 décembre 1914, le Lieutenant Wetterström est cité à l'ordre de la division : *"...N'a cessé depuis le début de la campagne de payer de sa personne en dirigeant lui-même des patrouilles jusque dans les lignes ennemies, donnant à tous les preuves de sa vaillance et de son entrain."*<sup>(2)</sup>

En premières lignes du sous secteur des Marquises, il est blessé à quatre reprises mais reste au commandement de ses hommes dans la nuit du 21 au 22 janvier. Quatre jours après, le Lieutenant Wetterström est cité à l'ordre de l'Armée : *"... fait en toutes circonstances plus que son devoir, avec un parfait dédain du danger ; s'est obstiné à rester à son poste après avoir reçu quatre blessures assez sérieuses ; a dû être évacué par ordre."* Il n'attend même pas que ses blessures soient complètement refermées pour reprendre son commandement.

Le 15 mars 1915 à 11h, dans le village de Verzenay où le bataillon B est au repos, le général commandant la division vient personnellement lui remettre la croix de chevalier de la Légion d'Honneur au cours d'une prise d'armes impromptue par les compagnies B1 et B4.



Le 2<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger quitte la Champagne pour Agnières dans le Pas-de-Calais où il installe ses cantonnements le 30 avril afin d'y préparer la première grande offensive depuis le début de la guerre, contre "les Ouvrages blancs" allemands en vue de s'emparer de la cote 140, dans la région d'Arras.

Le 9 mai à 10 h, après quatre heures de bombardements des tranchées et des ouvrages ennemis par l'artillerie française, la division marocaine avec à sa tête, au centre du dispositif, la Légion s'élance à l'assaut, dans un élan irrésistible, progressant plus vite que prévu par l'Etat Major, malgré des pertes importantes, s'emparant des positions ennemies et de la cote 140 puis dépassant la route de Béthune vers midi. Faute de renforts, l'avance est stoppée et l'on doit prendre positions sur la cote 140 et la ferme Berthonval pour permettre une réorganisation des bataillons. Le Régiment doit ainsi tenir jusqu'au 12 mai matin pour pouvoir passer en seconde ligne recevoir des renforts et se réorganiser.

Durant toute l'attaque, le Lieutenant Wetterström va en tête de sa section apportant le soutien indispensable de ses mitrailleuses. Devant ses légionnaires éberlués, un obus allemand expédie dans les airs la mitrailleuse qu'il était entrain de pointer ; il la suit des yeux en la comparant à un oiseau puis court en chercher une autre qu'il met prestement en batterie contre l'ennemi sans même

changer d'emplacement de tir.

Le 19 mai, durant la réorganisation du Régiment, stationné à Chelers, en arrière de la ligne de front, Wetterström est nommé capitaine à titre temporaire pour la durée de la guerre et prend le commandement d'une compagnie. Cette décision est ratifiée par décision ministérielle du 7 juin 1915. Il est décoré de la Croix de Guerre qui vient d'être créée, par le général commandant la Division marocaine, au cours d'une prise d'armes le 8 juin à 15 h. De nouveau, le Régiment monte vers la ligne de front le 14 juin bivouaquant à Camblain l'Abbé.

Au cours de l'attaque de la cote 119, le 16 juin 1915, "La section est massée dans une tranchée peu profonde, au-dessus de laquelle les obus passent en sifflant. Sans souci de la mitraille, son bonnet de police sur l'oreille, notre capitaine donne tranquillement ses ordres, debout dans les champs ; c'est l'ancien commandant de la compagnie de mitrailleuses, un danois, un homme d'une parfaite bravoure, plusieurs fois blessé et cité à l'ordre de l'Armée" <sup>(1)</sup>. Une demi heure plus tard, à la tête de sa compagnie, le Capitaine Charles Wetterström tombe mortellement blessé, près du bois des Ecouloirs, au sud-est de Souchez, dans un terrain qui ne peut être tenu et où il n'est pas possible de relever ni mort ni blessé. <sup>(2)</sup>

Il est cité à l'ordre de l'Armée au J.O. du 17



**A gauche : la lanterne et la chapelle de la plus grande nécropole de France**

**Ci-dessous : l'ossuaire N° 3 bis dans lequel repose probablement le Capitaine Wetterstrom**



**NB** : Le corps du Capitaine Westerström n'a jamais été retrouvé.... Selon toute vraisemblance, son corps repose dans la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette, très probablement dans l'ossuaire N° 3 bis "Foch" qui regroupe les corps des soldats tombés sur la cote 119. (Ndlr)



septembre 1915 : "Officier d'une rare bravoure, le 16 juin a fait preuve d'un complet mépris du danger. Mortellement blessé en entraînant sa compagnie sous un feu violent de mitrailleuses."

Ses restes n'ont pas été officiellement retrouvés.

**Lieutenant colonel (er) Benoît Guiffray**

(1) Jean Reybaz dans son livre "Le Premier mystérieux, souvenirs de guerre d'un légionnaire suisse ; au chapitre Deuxième Régiment de marche du 1<sup>er</sup> Etranger, printemps 1915", édité à Paris en 1932 chez André Barry.

(2) Dossier officier du capitaine Charles Wetterström et journal de marche du bataillon B

## RÉCITS DES ANCIENS

### La BARAKA..., ça existe. Moi, je connais.

#### Ma huitième histoire

#### Le chemin de croix... ... il dura 8 jours

Et nous marchions ... et je marchais !

Mon corps et mon esprit écrasés du poids de l'humiliation ... et bientôt de celui de la fatigue.

Et nous marchions ... et je marchais, moi, le vaincu, le captif, sur ces routes de France et de Belgique, dans un décor de ruines, de désolation, de danger, sans réaction, vidé de toute force, accablé, anéanti !

Tout la haut dans le ciel éclatant d'un bleu azur, sous une chaleur torride, tournaient tels des rapaces, des centaines de corbeaux noirs croassant, attendant le moment propice pour fondre sur les carcasses de ces centaines de chevaux tués durant le combat des hommes. Oui, par centaines, encore attelés aux canons de 75, 105, et 155, ils sont là, gisant dans les fossés, les corps gonflés, les jambes raidies par la mort, souvent tournées vers le ciel, comme adressant un suprême adieu à ceux qui les ont utilisés dans cette action funeste !

Et le spectacle de ces innombrables vaches dans les prairies, partout abandonnées, qui sans cesse



**Des colonnes de prisonniers français partent en direction de l'Allemagne. Ils sont deux millions à en prendre le chemin.**



beuglent, plutôt g é m i s s e n t , appelant à l'aide, le pis gonflé à en éclater et souffrant le martyr.



**Les familles de l'Est et du Nord de la France partent sur les routes de France en direction du Sud**

Que dire, sans en éprouver une peine immense, de cette longue file de pauvres humains, femmes, enfants, vieillards, en exode, fuyant, apeurés, bousculés, insultés par les maîtres du moment, marchant sans but, après avoir tout abandonné. A près de 70 ans passés, des images me reviennent comme ces enfants accrochés aux basques de leur mère, serrant bien fort dans leurs bras cette poupée, trésor à protéger avant tout; et ces gamins pliant sous le poids d'un baluchon, mais stoïquement tenant en



laisse une chèvre maigrelette, qui peut-être servira de festin demain.

Quelle tristesse ce long cortège de cette population dans la détresse, trainant voiture à bras, voiture d'enfants, brouette, charrette et tout autres moyens pour transporter infirmes, blessés, enfants épuisés ... et voir aussi ces femmes et vieillards pliant sous le poids de pauvres bagages représentant si peu de choses alors que l'on a tout abandonné !

Partout les fossés débordent de carcasses tordues, trouées, brûlées, de chars, camions, véhicules militaires et civils, d'armes cassées, de canons éclatés, de vélos, motos écrasés et pour ajouter, tous ces animaux tués, ce bétail dont les corps sont en complète décomposition sous le soleil de mai ... dans une ambiance de puanteur insupportable ... et pourtant !

L'avoir vécu durant les 8 premiers jours de ma captivité, reste un souvenir durable, profond.

Dans ce décor apocalyptique, conséquence des combats passés, nul ne peut rester insensible et ne pas ressentir le gout amer de ce mélange horrible de la mort, du sang, de la peur, des larmes, de la souffrance, de la sueur froide et d'en garder une cicatrice sensible, très longtemps ...

Mais dans l'instant présent nous marchions, je marchais, trainant mes brodequins cloués, mes bandes molletières et bien sûr la capote aux pans relevés, toujours le ventre presque vide, la gorge sèche, les yeux auréolés de poussière noircie, durcie par la sueur et surtout attentif aux réactions brutales de nos gardiens S.S. de Rommel et Reinhardt. Certainement bien dressés, éduqués pour cette mission ...



*Les colonnes allemandes enfoncent tout sur leur passage*



*Des soldats français prisonniers ne comprennent pas les raisons de la débâcle.*

Quel mélange sur ces routes défoncées, poussiéreuses, truffées de trous de bombes, aux ponts détruits.

-- Colonne de prisonniers (servant de bouclier humain) qui ne cesse de grossir, encadrée, surveillée, remise vite en bon ordre, avec menace permanente d'armes automatiques par des geôliers très nerveux, peu humains.

-- Colonne militaire motorisée ininterrompue de la Division Rommel, aux hommes imperturbables, fiers, impassibles et hautains ... se dirigeant vers le front, qui se déplace vers l'ouest, mais dont on perçoit très distinctement le grondement des armes lourdes et les bombardements aériens de la Luftwaffe.

-- Colonne de dizaines et dizaines d'ambulances militaires allemandes venant du front, évacuant des blessés, et ils sont très nombreux, vers l'est où sont placés les hôpitaux de campagne.

-- Colonne de cette population française, belge, luxembourgeoise dont j'ai parlé plus haut en cruel exode, sans cesse repoussée par le déplacement des combats ... c'est pour moi consternant de constater que nos armées n'ont pu empêcher ce désastre ... je le ressens comme une faillite totale de notre pays.



Et nous marchions ... et je marchais ... 260 kilomètres en 8 jours ... passage dans des villages vides, certains sinistrés par des bombardements mais déjà servant de base de regroupement pour l'armée allemande ... Hirson, Chimay, Rocroi, Firmay, Givet, Beauraing, Wellin, Neufchâteau ... 8 jours où chaque soir nous sommes parqués comme du bétail dans des prairies, des champs avec distribution d'un quart de pain noir, 20 grammes de végétaline sans saveur, et d'un quart d'eau certainement puisée dans la rivière. Malheur à celui qui n'a pas de récipient pour récupérer l'indispensable breuvage.

Je ne résiste pas à vous raconter cette histoire vraie :  
*"Un soir, il faisait presque nuit, nous étions parqués deux à trois mille dans un carré de verdure, vite entouré de barbelés articulés, où se trouvait par hasard sous un abri de branches que n'avaient pas vu nos geôliers, une vache bien en chair - une belle et bien vivante vache - Quelle aubaine !"*

*"Le lendemain, au départ, il ne restait que la carcasse et la peau de la pauvre bête."*

*"Pas de feu, pas de cuisinière, pas de four, pas de barbecue ... et la vache a quand même été mangée ... moi je n'y ai pas goûté."*

Et le 27 mai 1940 après avoir marché, marché sans cesse ... nous arrivons à Neufchâteau en Belgique. Nous sommes épuisés, les pieds blessés, le cœur lourd. La cour immense d'une exploitation agricole servant de domicile, sans couchage, sans confort sanitaire, toujours sans eau ... comme nous les officiers sont parqués à proximité et subissent le même sort avec interdiction de contact. J'ai aperçu des colonels, des généraux ... quel outrage ! ... oui, c'est bien un désastre, une faillite comme je l'ai déjà écrits !

Deux jours ont passé et je réagis. Il va falloir faire quelque chose ... il va falloir s'évader, reconquérir ma liberté. C'est décidé.

Soyez patients. A suivre.

Lt Col (H) R. Taurand

## LIVRES

**Capitaine BONELLI**

**L'arbre à papillons**

par Bénédicte Helcégé

Dominique Bonelli, béret rouge à Diên-Bien Phu, Béret vert en Algérie au 1<sup>er</sup> REP, dont il fut le Porte drapeau, est un personnage incontournable de la Légion et des troupes aéroportées. Voici, écrits par Bénédicte Helcégé, préfacés par le Commandant Roger Faulques, les souvenirs d'un gentleman, qui fit la guerre avec le sourire de ceux qui acceptent l'idée d'y mourir.

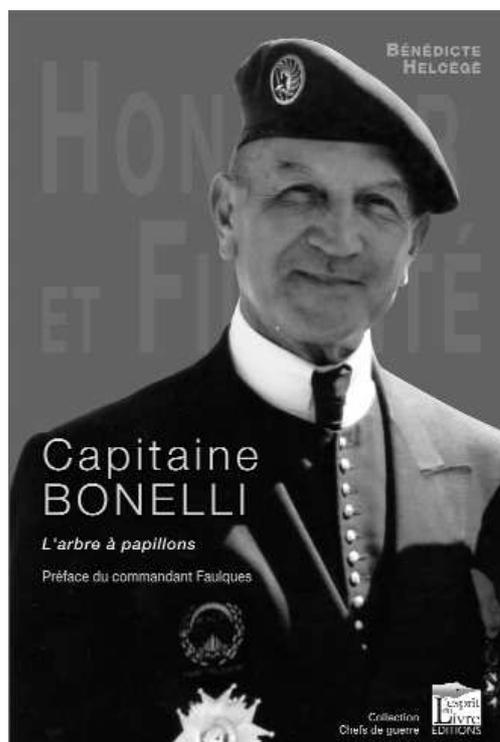
**L'auteur** : Professeur de Lettres, Bénédicte Helcégé, issue d'une famille qui compte des générations d'officiers, se passionne depuis toujours pour le métier des armes et l'histoire de la France. Après la biographie d'un officier du 2<sup>ème</sup> B.E.P., Parcours Complet, elle a souhaité raconter la vie du capitaine Bonelli qui, à ses yeux, incarne toutes les qualités du vrai soldat, et, à travers ce récit, contribuer à faire connaître ces guerres orphelines, ignorées des jeunes générations.

**Editions** :

L'Esprit du Livre ([www.espritudulivre-editions.com](http://www.espritudulivre-editions.com))

**Prix** : 20 €

A commander ou acheter dans tous les points de vente habituels





## HOMMAGE A DEUX ETRANGERS AU SERVICE DE LA FRANCE

Le 24 octobre, une semaine avant les cérémonies qui entourent la Toussaint, La Légion, représentée par les Amicale des Anciens de la région Parisienne, rendait hommage à ceux des siens qui reposent dans le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois. Ce cimetière dont les premières tombes datent de l'après révolution de 1918, en abrite au jour d'hui 6 000.

Tout ces morts sont russes : membres de l'ancienne famille Impériale ou de la noblesse, mais aussi peintres, écrivains, poètes, musiciens, danseurs, militaires ou tout simplement broyés de la révolution, dorment dans l'un des plus charmants cimetières que l'on puisse imaginer. Quasiment campagnard avec ses tombes sans ostentation surmontées de la croix orthodoxe et des inscriptions en alphabet cyrillique.

C'est là que l'Amicale s'est rendue pour se recueillir et déposer une gerbe devant le petit mausolée dédié à la Comtesse du Luart, née Gali Hagondokoff, qui est pour toujours la Marraine du 1<sup>er</sup> R.E.C. Ensuite, avec ses six drapeaux elle s'est rendue devant le carré des officiers étrangers au service de la France. Un vibrant hommage fut prononcé par le Colonel Guiffroy pour le plus illustre d'entre eux, le fameux Général Pechkoff.

Nous avons particulièrement apprécié la présence du Général de Lapresle et du Général Ivanoff, tous deux anciens du Royal Etranger de Cavalerie ainsi que l'accueil très chaleureux de Mademoiselle Chomcheff, dynamique et infatigable ange tutélaire des lieux.

### La comtesse du Luart, Marraine du 1<sup>er</sup> R.E.C.

#### ORDRE DU JOUR

Du 30 avril 1983

"Officiers, Sous-officiers, Brigadiers-chefs, Brigadiers, Trompettes et Légionnaires du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Cavalerie

#### Camerone 1983... Noël 1943

Marraine a pour nous aujourd'hui 40 ans

C'est en effet en 1943 que la Comtesse Ladislas du Luart acceptait, au Maroc où le 1<sup>er</sup> R.E.C. préparait les durs mais victorieux combats de la libération de la France, de devenir la marraine du régiment.

40 années d'une extraordinaire présence aux côtés du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Cavalerie.

**Présence.** Infiniment marquée de ces vertus inscrites sur notre étendard : Honneur et Fidélité ; mais aussi de son admirable personnalité.

**Présence dans l'honneur,** sur

les champs de bataille pour sauver les blessés au plus près des combats. France, Afrique du Nord, Italie, à nouveau, puis Allemagne. Héroïque présence concrétisée par six citations dont trois à l'ordre de l'Armée. Commandeur de la Légion d'honneur, Grand Officier de l'Ordre National du Mérite, nul ne partage avec elle, pas même un Maréchal de France, son rang de brigadier-chef d'honneur du 1<sup>er</sup> Régiment



"La Colonne", la Comtesse du Luart entouré des officiers du 1<sup>er</sup> R.E.C.



Etranger de Cavalerie. Marraine nous montre ainsi d'abord l'exemple de l'Honneur.

**Présence dans la Fidélité** car la Victoire remportée, Marraine reste d'une indéfectible présence au Royal étranger. Sur le terrain certes : Alger, le Chenoua, Mers-el-Kébir, Orange. Mais dans les cœurs surtout, apportant à chacun réconfort dans la peine, sourire dans la solitude, chaleur dans la joie. Présence riche de l'affection d'une Marraine attentive à tous, s'oubliant elle-même.

C'est donc aussi la fidélité qu'au long de ces 40 années, Marraine incarne parmi nous.

Et ces vertus légionnaires, Marraine ajoute inlassablement son merveilleux charisme personnel d'inaltérable sollicitude, de rayonnante et inépuisable générosité.

C'est pourquoi, en ce 40<sup>ème</sup> anniversaire de cette année 1943 ses filleuls d'aujourd'hui s'inclinent avec une immense fierté et une intense émotion devant celle qui reste plus que jamais présente et à laquelle ils redisent

## Zinovi Pechkoff, Légionnaire

Aujourd'hui, l'Amicale des anciens de la Légion Etrangère de Paris est là pour vous rendre hommage ; notre grand ancien qui reposez ici après avoir servi la France en légionnaire exemplaire durant 36 années de service que vous avez terminé

- élevé à le dignité d'ambassadeur de France ;
- général de corps d'armée ;
- grand croix de la légion d'honneur ;
- médaillé militaire ;
- commandeur de la Légion du Mérite américain ;
- grand cordon de l'étoile brillante de Chine ;
- grand officier de l'ordre de Saint Stanislas ;

titulaire d'autres décorations et distinctions, françaises et étrangères, mais vous n'avez voulu qu'un képi blanc pour reposer ici.

Vingt huit jours après la déclaration de guerre par l'Allemagne en 1914, étant de nationalité russe, vous êtes venu d'Italie pour vous engager dans la Légion Etrangère, le 31 août. Deux mois après, affecté au 2<sup>ème</sup> Régiment de Marche du 2<sup>ème</sup> R.E., vous partez pour le front, au pied de la montagne de Reims. Ce sera votre baptême du feu

Le 9 mai 1915, nommé caporal, vous participez à la tête d'une escouade à la première offensive française de la Grande Guerre, l'assaut contre "*les ouvrages blancs allemands*" et la côte 140 en Artois. Au début de l'engagement une balle de mitrailleuse vous blesse grièvement au bras droit qui devra être amputé quelques jours après.



*La Comtesse du Luart et...  
eh oui, vous l'avez tous reconnu*

avec une totale reconnaissance, et tout simplement :  
Merci chère Marraine.

**Colonel B. de La Presle  
Commandant le 1<sup>er</sup> R.E.C.**

Décoré de la Médaille militaire vous êtes réformé puis rengagé pour la durée de la guerre avec le grade de lieutenant et envoyé durant un an aux Etats-Unis avec la mission de convaincre les Américains d'entrer en guerre aux côtés des alliés. L'ambassadeur de France fait l'éloge de votre travail. Au retour en France, vous êtes fait chevalier de la Légion d'Honneur le 6 juin 1917.

La révolution vient d'éclater en Russie, le gouvernement français vous y envoie pour le représenter auprès des armées blanches. La mission qui va durer trois ans de 1917 à 1921 vous mène jusqu'en Extrême-Orient, de la Chine au Japon, puis en Mandchourie, en Sibérie, enfin dans le Caucase. Vos rapports sont directement traités aux niveaux les plus élevés de l'état. Au retour, vous recevez deux missions, qui vous mènent aux Etats-Unis puis de nouveau en Russie.

De retour en France, en mai 1922, nommé capitaine, vous demandez et obtenez satisfaction pour rejoindre la Légion Etrangère, au Maroc, durant trois ans et commandez une compagnie du 1<sup>er</sup> Etranger à la tête de laquelle vous êtes blessé à la jambe gauche, lors du combat de Bab Taza, le 27 juin 1925. A l'issue de votre convalescence durant laquelle vous écrivez un livre intitulé "*La Légion Etrangère au Maroc*", naturalisé français, vous êtes envoyé de 1925 à 1940, d'abord en mission d'un an aux Etats-Unis pour



défendre l'action de la France au Maroc et au Proche Orient puis au Liban durant six ans, au poste d'administrateur de la région Sud avant de retourner au Maroc, au 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger, pour y commander un bataillon ayant été nommé commandant.

Après l'armistice de 1940, vous êtes mis d'office à la retraite mais refusant la défaite, vous rejoignez les Forces Françaises Libres à Londres en 1941. Nommé colonel, placé directement sous ses ordres, le général de Gaulle vous envoie, pour des missions difficiles, le représenter d'abord en Afrique du Sud puis en Afrique occidentale anglaise et enfin, à Alger après le débarquement allié.

Promu général de brigade, le chef de la France Libre vous nomme à Tchongking en Chine où successivement vous êtes chef de la mission militaire, représentant des FFL auprès du maréchal Tchang Kai-Chek puis, le 10 novembre 1944, Ambassadeur de France auprès de la Chine nationaliste. Vos prérogatives s'étendent à l'Indochine pour y préparer le retour de la France. C'est ainsi que vous avez à assurer le recueil et un asile temporaire en Chine des gradés et légionnaires du 5<sup>ème</sup> REI, rescapés de la colonne Alessandri, après l'invasion de l'Indochine par l'armée japonaise.

En décembre 1944, votre mission étant assurée, vous demandez votre retour, suite à des ennuis de santé. Le 19 mars 1946, le gouvernement français vous nomme général de corps d'armée, ambassadeur de France au Japon et haut représentant de la France auprès du Général Mac Arthur, Commandant Suprême Allié en Extrême Orient avec qui vous tissez de profonds liens d'estime réciproque ; vos convergences d'opinion sur la situation du Japon ont contribué à éviter la déstabilisation d'un fragile équilibre politique et vous avez su plaider le retour de la présence française en Indochine.

Atteint par la limite d'âge, vous rentrez en France le 21 janvier 1950. L'heure de la retraite a sonné. Vous élisez domicile à Paris restant en contacts suivis avec Sidi-Bel-Abbès.

Même durant cette période de votre vie, le gouvernement français va vous confier encore quelques missions délicates notamment à Djibouti, pour préparer l'arrivée de la 13<sup>ème</sup> DBLE après la guerre d'Algérie, puis en Australie en juillet 1961 et à Formose en janvier 1964, auprès du maréchal Tchng Kai-Chek.



Lorsque le président Vincent Auriol vous a remis les insignes de Grand Croix de la Légion d'Honneur, plus haute distinction de la République, vous lui avez confié : *"...Monsieur le Président de la République, permettez au plus humble des serviteurs du pays, ici devant vous, d'exprimer sa gratitude très émue. Et, quand le dernier moment de ma vie terrestre viendra, j'aurai devant moi le Drapeau sous les plis duquel j'ai plusieurs fois offert ma vie"*.

Avant de fermer définitivement les yeux, le 27 novembre 1966, vous exprimez ainsi vos dernières volontés ; *"...Il me faudra autour de mon cercueil autant de légionnaires que possible et un képi blanc"*. Quelques jours avant, parvenu au faîte des honneurs, toujours fidèle à votre patrie d'adoption, vous avez légué à la Légion Etrangère ce poème manuscrit:

### KEPI BLANC

Blanc était son visage  
 Je le dévisage ;  
 Calme et Blanc,  
 Comme d'usage.  
 Dort cet innocent,  
 D'une blancheur d'innocence,  
 Ce légionnaire,  
 Engagé volontaire  
 Pour servir la France.  
 Dans son cercueil  
 Ses restes,  
 Le Néant.  
 Mais, ce qu'il lui reste,  
 C'est le képi blanc  
 et  
 Son Âme.



# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.N

Numéro 73 - Novembre 2009

## SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS



Les drapeaux



Mademoiselle Chomcheff (irremplaçable Patronne du cimetière) et les drapeaux devant la sépulture de la Comtesse du Luart



Ci-dessous : Les colonels Ignatovitch et Guiffroy devant la tombe du général Pechkoff



Au pied du carré des officiers russes au service de la France



Dans une autre division, reposent également 17 légionnaires parmi lesquelles se trouve le Lieutenant Boulubach figure du 1<sup>er</sup> R.E.C., tué à l'ennemi alors qu'il entraînait sa section dans un assaut, le 28 novembre 1944 à Balschwiller (Alsace).

“Ce jeune et splendide chef, dans lequel coulait le sang russe, avait déjà la Croix [de guerre] en 1940”



Les drapeaux rassemblés devant le carré Légion





САРГАНЕ  
ПЬОСАНЪ ПЪ ВЪЛКЪНОВЪ  
КАПИТАНЪ ПЪСОБИ ПЪСОБИ  
КАДЕТОУ,  
20. X. 1948. - 14. 12. 1955.

COMTESSE L DU LUART  
NEE GALL C. HAGONDOKOFF  
COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR  
G<sup>o</sup> OFFICIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE  
ГАЛИ КОНСТАНТИНОВНА  
ХАГОНДОКОВА  
20. X. 1898. - 21. I. 1955.

COMTESSE L DU LUART  
NEE GALL C. HAGONDOKOFF  
COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR  
G<sup>o</sup> OFFICIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE  
ГАЛИ КОНСТАНТИНОВНА  
ХАГОНДОКОВА  
6. 2. 1898 - 21. I. 1955